

OPÉRA DE MARSEILLE, dimanche 18 octobre 2026 : R. Strauss, Wagner, Mahler... Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction)

Richard Strauss a 25 ans quand il termine son *Don Juan* (1889). La splendeur orchestrale indique qu'il s'identifie au héros. Au contraire de R. Strauss, Richard Wagner n'a pas rencontré le succès avec *Tannhäuser*. Le public parisien l'a hué, mais Baudelaire l'ayant couvert de lauriers (comme Fantin-Latour), prépare une faveur irréprouvable à venir, ce wagnérisme général croissant à partir des années 1880 en France. Promis à une odyssée inégalée dans l'histoire symphonique, Gustav Mahler marque une première étape avec sa *Symphonie n° 1* dite « Titan », où le chant orchestral exprime lutte, contradictions et espoir du héros à l'échelle du cosmos. La marche funèbre sur l'air de « *Frère Jacques* » (aujourd'hui attribué à Rameau), est devenue l'une des mélodies préférées du public.

DON JUAN de Richard Strauss est l'un des poèmes symphoniques les plus captivants, exprimant sans paroles, l'intensité passionnelle du mythe. *Don Juan* (1889), avant *Mort et*

Transfiguration (1890), *Till Eulenspiegel* (1895), *Ainsi Parlait Zarathoustra* (1896), *Don Quichotte* (1898), inaugure une série de poèmes symphoniques singuliers, dont l'intensité passionnelle du mythe est ici transmise par Molière et Mozart. La partition démontre la *maestria* du compositeur à l'aube des années 1890. A la fois enchanteur et poète, capable dans le cadre instrumental d'atteindre la force et le lyrisme émotionnel des grands peintres ou des écrivains. Don Juan est d'autant plus important dans la carrière du jeune Strauss, que l'écriture indique une émancipation du joug wagnérien. Ici se révèle le tempérament personnel du compositeur munichois. C'est un coup de maître ! Si Don Juan, héros libertaire, critique à l'égard des valeurs fondatrices de la civilisation (église, mariage, société, fidélité, loyauté, sincérité...), incarne cette force vitale sans mesure ni limites, le style de Strauss est alors à l'identique : serré, sans répétition, dans la fulgurance d'une évocation pleine de feu et d'énergie. Lecteur de Nikolaus Lenau, en Italie, le jeune compositeur s'enflamme pour la figure romantique, et jette ses premières idées à Padoue, en mai 1888. L'écriture est rapide: le compositeur assure la création de son ouvrage à Weimar, dès le 11 novembre 1889.

Du poème de Lenau, Strauss sélectionne une trentaine de vers et les intègre dans le programme de concert de la création. Désir, possession, désespoir... Strauss exprime un conquérant vorace, dont la volonté aspire la sensualité du monde en un acte irrépressible à la fois grandiose et ritualisé, mais avec la passion sanguine de sa jeunesse. Don Juan est un jouisseur infatigable. L'allégorie d'un eros surpuissant et irrésistible. Mais l'hédoniste est aussi esthète: donc porté par son idéal, le conquérant va de déception en déception. Un dégoût profond ne tarde pas à l'habiter. C'est le Don Juan tragique, amer, défait par la poursuite de désirs insatisfaits qui s'impose alors, fidèle à la conception purement romantique du personnage. La chute du Chevalier se précise dans plusieurs visions qui se font prémonition de mort.

En une écriture synthétique, Strauss développe une diversité de thèmes qui approche toutes les composantes du mythe. Evocation de Zerline (violon), effluves de l'amant conquérant et même rassasié de plaisir, mais aussi déjà précipité dans sa propre course... ; langueur soumise de la vertueuse Donna Anna (hautbois, clarinette puis basson)... puis brisure d'un rêve sensuel, déchirure de l'idéal romantique et lente agonie dans le cauchemar tragique. Don Juan fusionne avec Faust, incarnant alors cet être repu, désabusé, meurtri et amer, dégoûté de l'amour et des hommes... (expiration ultime du héros dans deux accords de mi). L'énergie et le désir qui s'écoulent dans les veines du héros forment un poison mortel qui précipite sa jeune âme, ses attentes, ses espoirs, sa vie entière. La partition est à l'image de la condition humaine: ici Don Juan brûle sa carrière flamboyante et dérisoire en moins de 20 minutes!

Opéra de Marseille /Concert Symphonique

Dimanche 18 octobre 2026,16h

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-ORAGES-ET-PASSION>

programme

RICHARD STRAUSS

Don Juan, poème symphonique, op. 20

RICHARD WAGNER

Ouverture de Tannhäuser

GUSTAV MAHLER

Symphonie n° 1 en ré majeur, dite « Titan »

Orchestre Philharmonique de Marseille

Michele SPOTTI, direction

**CRITIQUE, festival. 103e
Festival des Arènes de
Vérone, le 6 août 2026. VERDI
: La Traviata. R. Feola, G.
Salas, L. Salsi... Paul CURRAN
/ Michele SPOTTI**

Unique nouvelle production scénique du (103e) Festival des Arènes de Vérone, la reprise de la populaire et très prisée *Traviata* de Giuseppe Verdi suscitait une grande attente. Chargé de cette nouvelle proposition scénique, le réputé metteur en scène écossais Paul Curran a conçu un spectacle original qui, sans chercher à

révolutionner l'œuvre et tout en respectant l'intrigue, a permis d'apprécier l'opéra sans grands bouleversements.

L'action est transposée du Paris du milieu du XIXe siècle aux premières années du XXe siècle, en pleine Belle Époque, ce qui permet à Curran d'intégrer à sa proposition l'univers nocturne de Montmartre et, surtout, celui du célèbre cabaret parisien : le Moulin Rouge. Celui-ci devient le cœur de la mise en scène, faisant de Violetta la vedette du Moulin Rouge. Dans une approche résolument cinématographique, la production établit en outre un lien direct avec le film homonyme de Baz Luhrmann, sorti en 2001, dont l'univers visuel constitue l'une des principales références de cette mise en scène.

Les décors réalistes de **Juan Guillermo Nova** reconstituaient avec une grande fidélité l'atmosphère du célèbre établissement parisien, avec une immense scène au centre et, de part et d'autre, deux de ses symboles historiques : un gigantesque moulin rouge et le décoratif et exotique éléphant d'inspiration orientale, qui comptait parmi les principales attractions de l'établissement à ses débuts. Dans les scènes les plus intimes, la scénographie s'adaptait efficacement pour représenter les espaces privés où se déroulait l'histoire d'amour entre Violetta et Alfredo, rompant ainsi avec l'atmosphère festive, luxueuse et débridée des grandes scènes d'ensemble. Il en allait de même pour les magnifiques costumes de Stefano Ciammitti qui, soignés jusque dans les moindres détails, accentuaient le contraste entre l'univers nocturne de la Belle Époque parisienne et l'intimité de Violetta, accompagnant avec subtilité la transformation de la protagoniste, de l'éblouissante courtisane du Moulin Rouge à la femme vulnérable et sacrifiée du dernier acte. Dans le même esprit, les lumières de **Fabio Baretton** se révélaient particulièrement réussies, contribuant de manière décisive à définir les différentes atmosphères et à renforcer les

contrastes entre l'univers animé du spectacle et l'intimité progressive du drame. Excellent travail également de **Kyle Lang**, dont les chorégraphies, intelligemment intégrées au développement de l'action, apportaient du dynamisme aux scènes d'ensemble et constituaient un élément essentiel de la richesse visuelle du spectacle.



Enfin, il convient de souligner l'excellente direction d'acteurs des solistes vocaux et le soin apporté à la construction de leurs relations scéniques, ainsi que l'intégration particulièrement réussie des chœurs, des danseurs et des figurants, tous parfaitement fondus dans le déroulement de l'action. **Paul Curran** se distingue également par l'attention portée aux petits détails, dont beaucoup, directement inspirés des indications du livret de Piave, prennent ici la forme d'actions scéniques simples, concrètes

et d'une grande efficacité théâtrale. Ainsi, lorsque Violetta, alitée et mourante, entend au loin le tumulte du carnaval, celui-ci ne reste pas un simple bruit de fond : on aperçoit réellement le cortège évoluer dans les gradins des Arènes, au-dessus de la protagoniste. Une trouvaille scénique aussi simple qu'efficace, qui témoigne de l'intelligence avec laquelle Curran donne corps aux indications du livret. Chapeau !

Sur le plan vocal, la soprano italienne **Rosa Feola** remporta un véritable triomphe, incarnant une Violetta de grande valeur, portée par une voix au timbre velouté et homogène, dotée d'une bonne projection et, surtout, d'un chant d'une grande expressivité, souple et richement coloré, capable de se charger de dramatisme selon les exigences du personnage. Son solide bagage technique lui permit d'affronter avec aplomb les difficultés du rôle, même si ce furent les moments de plus grande intensité lyrique qui lui offrirent le terrain le plus favorable pour donner le meilleur de ses moyens. Au premier acte, Feola surmonta avec *brio* les difficultés de « *È strano... Sempre libera* », négociant les vocalises avec agilité et les incursions dans l'aigu avec une belle sûreté. Dans « *È strano* », la soprano imprima à son chant une expressivité contenue, laissant entrevoir la transformation intérieure de Violetta face à l'éveil amoureux inattendu. Dans la cabalette « *Sempre libera* », en revanche, elle fit preuve d'une remarquable maîtrise technique, qui lui permit d'aborder avec aisance les vocalises et les aigus, sans réduire le célèbre morceau à un simple exercice de virtuosité. Ce fut toutefois à partir du deuxième acte que son interprétation atteignit sa plus grande profondeur. Son chant y acquit une dimension plus lyrique et, à mesure que l'opéra avançait, une intensité plus dramatique. Particulièrement émouvantes furent « *Amami, Alfredo* » et « *Addio, del passato* », portées par un chant d'une intense émotion, sans jamais tomber dans l'emphase.

Remplaçant **Enea Scala**, initialement prévu, le jeune et

prometteur ténor mexicain **Galeano Salas** constitua une très agréable surprise dans le rôle d'Alfredo Germont. Doté d'une séduisante voix de ténor lyrique, richement timbrée, homogène sur toute l'étendue du registre et d'une remarquable musicalité, il sut tirer le meilleur parti du rôle, alliant l'impétuosité juvénile du personnage à une ligne de chant expressive. Il brilla particulièrement dans son aria « *Lunge da lei...* », grâce à la noblesse de son phrasé, et surtout dans sa cabalette « *O mio rimorso! O infamia!* », où l'assurance et l'éclat de ses aigus lui valurent une chaleureuse ovation du public. En parfaite harmonie avec la soprano, il manifesta également une émouvante implication dans les duos « *Un dì, felice, eterea* » et « *Parigi, o cara* », dans lesquels il sembla tout donner, rendant pleinement perceptible la sincérité des sentiments de son personnage.



Dans le rôle de son père, le sévère Giorgio Germont, le baryton italien **Luca Salsi**, dans un rôle qu'il connaît manifestement bien et dont il sait tirer le meilleur parti, déploya une voix au timbre noble, sombre et généreux, d'une grande qualité, soutenue par une musicalité irréprochable. Sa caractérisation évita toute rigidité excessive, laissant progressivement affleurer la dimension humaine d'un personnage d'abord sévère et inflexible. Son aria « *Di Provenza il mar, il sol* », interprétée avec une vaste palette de nuances expressives et une profonde humanité, constitua l'un des meilleurs moments de la soirée.

Dans le rôle d'Annina, la soprano italienne **Francesca Maionchi** apporta un relief inhabituel à la brève partie de la servante de Violetta. Le reste de la distribution secondaire se montra également d'un très bon niveau, avec notamment le Gastone du toujours efficace ténor italien **Carlo Bosi**, le Barone Douphol du sonore baryton italien **Nicolò Ceriani** et la Flora Bervoix pleine d'aisance de la mezzo-soprano **Anna Werle**. Le chœur de la maison, placé sous la direction de l'Italien **Roberto Gabbiani**, se montra à la hauteur des exigences de la partition, faisant preuve de discipline, d'une belle homogénéité, d'un bon équilibre entre les différents pupitres et d'une remarquable précision dans ses interventions.

Sur le plan musical, le chef d'orchestre Italien **Michele Spotti** tira le meilleur parti de l'**Orchestre du Festival des Arènes de Vérone**, proposant une lecture au rythme soutenu, aux *tempi* justes, au style verdien maîtrisé et à la concertation soignée. Les préludes des actes I et III furent particulièrement réussis, abordés avec délicatesse, lyrisme et un raffinement qui fut très apprécié du public.

Sans constituer une relecture révolutionnaire de l'œuvre, la production de Curran réussit peut-être quelque chose de plus important encore : faire en sorte qu'un opéra aussi souvent donné sur cette scène que *La Traviata* retrouve sa proximité, son pouvoir de séduction et sa capacité à enthousiasmer le

public des Arènes.

CRITIQUE, festival. VERONE, Arènes, le 6 août 2026. VERDI : La Traviata. R. Feola, G. Salas, L. Salsi... Paul CURRAN / Michele SPOTTI. Crédit photographique (c) Droits réservés

**OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle
saison 2026 – 2027. Temps
forts, nouvelles productions
: Don Giovanni, Le Villi, La
Périchole, Mireille,
Turandot...**

8 nouvelles productions (dont 4 nouvelles

productions d'opéras)
continuent d'inscrire en
2026 – 2027, l'Opéra de
Marseille (et l'Odéon qui
complète son offre
globale) au sein des
institutions lyriques
majeures de l'Hexagone.



Fort de son histoire
légendaire, écrin qui a accueilli parmi
les plus grandes voix du siècle dernier
et de celui en cours, l'Opéra de
Marseille affiche les œuvres
enchanteresses et inusables signées entre
autres, Mozart, Offenbach, Gounod, Puccini
(dont est ainsi présenté le premier puis
le dernier opéra)... « *La culture n'a de
sens que dans le partage* », ainsi que le
souligne (non sans raison) le maire
actuel de Marseille, Benoît Payan, dans
l'introduction de la brochure de cette
nouvelle saison.

Aucun doute que les spectacles d'opéras annoncés sauront
fédérer un nombre toujours plus grand de spectateurs ; parmi
les nouvelles productions, ne manquez pas chronologiquement :
Don Giovanni de Mozart (2-11 octobre 2026), le rare opéra de

Puccini (et son premier) : **Le Villi (15-19 nov 2026)** ; pour les fêtes de fin d'année, **La Périchole d'Offenbach (27 déc – 5 janv 2027)**, enfin la « provençale » et tendre **Mireille de Charles Gounod (22 avril – 2 mai 2027)**... et pendant la saison, comme pour clôture, 3 autres spectacles prometteurs : **Don Carlos de Verdi** (version de Milan, 27 fév-7 mars 2027), **Maria Stuarda** en version concertante les 21 et 23 mars 2027, avec Jessica Prat et John Osborn), enfin pour clore la saison, la spectaculaire et flamboyante princesse chinoise, **Turandot de Puccini (1er-9 juin 2027)**.

La culture, un service essentiel

L'institution n'oublie pas d'être ouverte au plus large public : en particulier vers les plus jeunes, spectateurs de demain ; ainsi en témoigne la poursuite des actions d'accessibilité et de sensibilisation comme l'opération « des clés pour l'opéra », aux côtés des concerts et spectacles pédagogiques...

Au registre **DANSE**, ne manquez pas l'hommage à l'enfant de Marseille, **Maurice Béjart** (pour le centenaire de sa naissance), et la participation du **Béjart Ballet Lausanne** qui fête aussi ses 40 ans (sam 30 et dim 31 janvier 2027 : Boléro, l'Oiseau de feu, 7 danses grecques)...

CONCERTS SYMPHONIQUES



La saison 2026 – 2027 propose pas moins de 12 **CONCERTS SYMPHONIQUES** en particulier les programmes orchestraux sous la conduite de Michele Spotti (directeur musical – photo ci contre DR) dont la fréquentation ne cesse de croître, preuve que les Marseillais aiment autant l'opéra, la danse que les vertiges symphoniques... Et ils

seront servis, grâce au feu éloquent du maestro Spotti qui dirige ainsi 3 concerts d'ores et déjà attendus :

« **Orages et passion** » (R. Strauss, Wagner, Symphonie n°1 de Mahler, **dim 18 octobre**) :
<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/don-giovanni>

« **L'as des as** » (Symphonies n°1 de Beethoven et de Brahms, **jeu 29 octobre 2026**):
<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-las-de-las>

puis « **Sommets musicaux** » (Dukas, Beethoven, R. Strauss, **jeu 26 nov 2026**) :
<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/concert-de-lorchestre-philharmonique-de-marseille-SOMMETS-MUSICAUX>

...

Coté **RÉCITALS**, les amateurs comme les néophytes seront tout autant comblés autant par la diversité des stylistes personnalités que les programmes défendus. parmi nos coups de coeur, ne manquez pas : **les pianistes** Juliana Steinbach (Beethoven, 4 oct 2026), la carte blanche de Jean-Philippe Collard (Busoni, Ravel, Rachmaninov... 29 nov 2026), Diana Cooper (Chopin, 31 janv 2027), ou Violaine Debever (Ravel, 11 avril 2027)... les amateurs de **voix** ne manqueront pas Cyril Rovey, baryton-basse (3 oct), Éleonore Pancrazi (12 déc), la Finale régionale Concours Voix nouvelles 2027 (5 mars 2027), Rodolphe Briand, ténor (5 juin 2027)...

Nos coups de cœur saison 2026 – 2027 Opéra de Marseille

MOZART : Don Giovanni



Nouvelle production

les 2, 4, 7, 9 et 11 octobre 2026

Lawrence Foster, direction musicale

Agnès Jaoui, mise en scène

Avec Nicolas Courjal (Don Giovanni)...

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/don-giovanni>

PUCCINI: Le Villi

Nouvelle production

les 15, 17 et 19 nov 2026

Paolo Arrivaient, direction

Stefano Poda, mise en scène

Avec Alexandra Marcellier (Anna)...

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/le-villi>

Les Villi sont des nymphes maléfiques qui se vengent d'un amant infidèle. Ces personnages de la mythologie scandinave se trouvent déjà dans le ballet Giselle. Sur ce sujet fantastique, Puccini, frais émoulu du Conservatoire, écrit son premier opéra. Il participe au concours organisé par un éditeur milanais. Il ne gagne pas, mais son œuvre attire l'attention de Ricordi qui lui commandera son deuxième opéra.



OFFENBACH : La Périchole

Nouvelle production

les 27, 29, 31 déc 2026, 3 et 5 janvier 2027

Gaspard Brécourt, direction

Jean-Christophe Mast, mise en scène

Éléonore Pancrazi (la Périchole)

Kaëlig Boché (Piquillo),...

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/la-perichole>

Pas de fin d'année réussie sans un bon Offenbach ! La Périchole est l'un des grands crus de maître Jacques. Frais, pétillant et gouleyant à souhait. L'opéra-bouffe est inspiré d'une comédie de Mérimée que Jean Renoir a porté à l'écran avec Anna Magnani (Le Carrosse d'or).

VERDI : Don Carlos
version de Milan, 1884
les 27 fév, 2, 4, 7 mars 2027
Michele Spotti, direction
Charles Roubaud, mise en scène
Avec Nino Machaidze, Elisabeth,
Marion Lebègue, Eboli,
Enea Scala, Carlo
Simon Lim, Philippe II...

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/don-carlos>

Créé en français à l'Opéra Paris (« la grande boutique » pour Verdi), Don Carlos a conquis le monde dans sa version italienne. C'est l'un des opéras majeurs de Verdi. D'après la pièce de Schiller, l'histoire est d'une grande richesse, les personnages attachants et complexes, quand la musique atteint des sommets d'inspiration : l'Histoire y est conjuguée à la passion de deux cœurs sacrifiés ; devoir ou amour, tel est le grand dilemme. L'œuvre questionne aussi le pouvoir politique rattrapé par la religion : tel est l'enjeu des confrontations entre le Roi Philippe II et le Grand Inquisiteur... Et dans la fosse de cette passionnante tragédie, Michele Spotti veille à l'expression des passions de cette fresque qui est aussi un huis-clos.



GOUNOD : Mireille
Nouvelle production
les 22, 25, 27, 30 avril puis 2 mai 2027
Jean-Marie Zeitouni, direction
Bruno Ravella, mise en scène
Avec Charlotte Bonnet, Mireille
Marion Lebègue, Taven,

Vincet Julien Dran...

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/mireille>

Le voilà le grand opéra émouvant et sincère que la Provence attendait ! Tiré d'un poème de Frédéric Mistral, l'ouvrage raconte un amour impossible entre une jeune fille de bonne famille et un simple vannier. Les sentiments des jeunes gens se heurtent aux conventions de l'époque et à la volonté inébranlable du père. Le Prix Nobel a invité le Prix de Rome à composer son opéra sur ses terres. Gounod s'est installé à Saint-Rémy-de-Provence et l'a écrit en trois mois. Ce bijou taillé avec les ciseaux de Mozart a mis du temps à s'imposer à Paris où le public est resté sourd à la naïveté de cette tragédie méditerranéenne. C'est devenu un pilier de la salle Favart. La critique déplorait que l'héroïne meure à la fin. Sur ce point, Mistral et Gounod sont restés inflexibles. Ils ont eu raison puisque Mireille a fini par émouvoir le monde entier.

PUCCINI : TURANDOT

les 1er, 4, 6 et 9 juin 2027

Federico Tibone, direction

Charles Roubaud, mise en scène

Csilla Boross, Turandot

Federica Guida, Liù

Vincenzo Costanzo, Calaf...

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/turandot-1>



Après le premier opéra de Puccini (Le Villi), voici **le dernier**. Laissé inachevé par le compositeur mort d'un cancer de la gorge, il est terminé bon an mal an, sur l'injonction de Toscanini, par Franco Alfano à partir des notes laissées par Puccini. À la création, à Milan, Toscanini a déposé sa baguette en disant : « *C'est là que Puccini a interrompu son*

travail. La mort, cette fois, a été plus forte que l'art. »
Puccini rêvait de finir sur un duo d'amour final, fusionnant la princesse et le prince,... aussi beau que celui de Tristan.
Il doit se contenter du plus célèbre des airs de ténor : « Nessun dorma ». Inspiré d'un conte de Carlo Gozzi, Turandot raconte l'histoire d'une princesse cruelle dans une Chine imaginaire. Le prétendant qui résoudra ses 3 énigmes, deviendra le roi de Chine, les autres seront exécutés. Une oeuvre grandiose, tragique, comique, passionnée et exotique.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des distributions, les solistes invités... sur le site de **l'Opéra de Marseille / saison 2026 – 2027** :

<https://opera-odeon.marseille.fr/actualites/saison-2026-2027>



Consultez la brochure saison 2026 – 2027, Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/lecteur_pdf/ad9937f5-99fb-4c3c-b8a5-51f676b04101

**CRITIQUE, opéra. MARSEILLE,
Opéra municipal, le 7 mai
2026. WAGNER : L'Or du Rhin.
A. Duhamel, M. Lebègue, Z.
Nagy, S. Camps, E. Hache...
Michele SPOTTI / Charles
ROUBAUD**

Il avait trente ans que la musique de *L'Or du Rhin* n'avait plus enveloppé les murs art déco de l'Opéra de Marseille. Et le retour du *Prélude* du *Ring* de Richard Wagner dans la cité phocéenne, trente ans après sa dernière apparition, s'est avéré comme un véritable manifeste : celui signé par Michele Spotti pour un chantier monumental – la *Tétralogie* – dans une superbe mise en scène imaginée par Charles Roubaud. La gageure était de taille : comment capturer la naissance du monde, la fluidité du Rhin primitif et la suffisance des dieux dans un écrin qui n'a rien d'une fosse sacrée comme celle de Bayreuth ? Pari réussi, et même au-delà. Cette production offre une lecture

aussi limpide que sophistiquée qui prouve que Marseille n'est pas qu'un temple du *belcanto* !

Le parti pris du metteur en scène marseillais **Charles Roubaud** est assumé dès le lever de rideau. Adieu les fonds vaseux et les ondines échevelées : nous pénétrons ici dans les bureaux feutrés de la « *Rheinbank* ». Les célèbres filles du Rhin, ici en banquières glacées, se jouent d'un Alberich réduit au rang d'agent d'entretien. Cette relecture, qui doit beaucoup à l'éclairage savant de **Jacques Rouveyrollis** – mêlant chaleur bleutée et ruissellements dorés – ainsi qu'aux projections déliées de **Julien Soulier**, installe d'emblée un parallèle avec le capitalisme sauvage. On pense à l'audace de Chéreau, mais Roubaud possède sa propre grammaire. L'or du Rhin n'est donc plus un métal convoité au fond de l'eau, mais un actif financier enfermé sous blindage. Ce faisant, la répulsion qu'Alberich inspire aux trois banquières tient autant à son physique ingrat qu'à son statut social infime – comme si Wagner, relu sous l'angle des classes, devenait soudain plus brûlant que jamais.

Les décors d'**Emmanuelle Favre** jouent sur une épure sophistiquée : des colonnes rectangulaires, véritable colonne vertébrale du dispositif, que les projections métamorphosent selon les tableaux. Un plan incliné donne de la profondeur et offre une lisibilité parfaite aux chanteurs, tandis qu'un cercle pivotant hiérarchise visuellement les dieux, les nains et les géants. Ce mécanisme, brillant dans son intention symbolique, a parfois tendance à alourdir la machine – notamment lorsqu'il cache une partie du fameux trésor d'Alberich – mais l'ensemble respire une clarté dramatique souvent introuvable dans les productions contemporaines. L'autre trouvaille majeure concerne le *Walhalla*. Ni temple païen, ni forteresse médiévale : un curieux hybride entre palais byzantin et *building* art-déco, vers lequel les dieux s'élèvent serrés dans un ascenseur lors du final. On sourit

devant cet embourgeoisement céleste, mais jamais la musique de Wagner n'en souffre.

Katia Duflot a composé des costumes qui disent tout des rapports de force. Les nains esclaves portent des tenues d'ouvrier usées, sueurs et crasse suggérées ; les déesses (Fricka en argenté, Freia en tons clairs) flottent dans des robes longues ; les dieux mâles arborent vestes boutonnées et cols officiers. Seul Loge dénote : une veste en simili cuir échancrée, un tatouage apparent, une allure de transfuge – comme si le dieu du feu refusait d'entrer dans le moule bourgeois. Les vidéos de **Julien Soulier**, intégrées avec intelligence, rendent avec habileté des effets scéniques délicats : la disparition d'Alberich sous l'emprise du heaume magique, ses métamorphoses fulgurantes, ou encore la descente d'une colonne qui engloutit brutalement le pommier d'or au moment de l'enlèvement de Freia. On notera également le recours à des effets vocaux amplifiés lors des persécutions de Mime – une idée qui souligne la cruauté mécanique du monde des *Nibelungen*.



Dans la fosse, **Michele Spotti** confirme ses affinités électives avec le répertoire germanique. Le jeune chef transalpin, Chevalier des Arts et des Lettres et directeur musical de l'institution phocéenne, ne se contente pas d'accompagner : il tisse. Son approche rappelle cette grande tradition italienne de direction wagnérienne chère à Toscanini, où la clarté architecturale prime sur la brume mystique. Spotti connaît la puissance tellurique de la musique de Wagner et utilise l'orchestre marseillais à bon escient. Là où certains chefs noient les chanteurs, lui sculpte un écrin sonore d'une lisibilité rare. L'*incipit*, avec ses 136 mesures de *crescendo* sur un unique accord de *mi bémol majeur*, fut un moment de suspension magique : un gargouillis primal sorti des contrebasses, qui a grandi organiquement jusqu'à devenir cette vague sonore enveloppant le public. La spatialisation pensée par Spotti (cordes à jardin, cuivres à cour, percussions dans les loges d'avant-scène) crée cette illusion d'un théâtre

total où la musique envahit la salle sans jamais écraser les chanteurs. Les harpes, quasiment dissimulées, jetaient des pépites d'argent sur les vocalises aqueuses des Filles du Rhin, tandis que les enclumes des *Nibelungen* résonnaient avec une précision métronomique terrifiante dans les souterrains.



Mais la véritable pépite de cette production est l'hommage vibrant rendu à la jeune garde lyrique française. Là où trop de grandes maisons internationales puisent dans un vivier interchangeable, Marseille affiche un plateau de solistes majoritairement francophones d'une homogénéité confondante. [Après son écrasant succès dans le rôle du Hollandais en début d'année à Rouen](#), **Alexandre Duhamel** s'avère à nouveau comme le pilier central de la soirée. Sans le rôle germanique parfois forcé, son baryton-basse possède l'autorité naturelle et la noblesse de timbre qui conviennent au père des dieux. Il évite

l'écueil du colosse beau mais faible ; son Wotan est rusé, tourmenté, et sa prestation vocale s'achève avec une fatigue divine parfaitement incarnée. **Samy Camps**, dans le rôle de Loge, est le météore de la distribution. Volubile, intelligent vocalement, son ténor a su trouver les couleurs acides et la souplesse serpentine nécessaires à ce rôle caméléon. **Marion Lebègue** (Fricka) est une autre une révélation. Loin de l'épouse acariâtre, elle incarne une déesse du foyer souveraine. Son timbre est chaud, projeté avec une autorité naturelle ; son mezzo possède cette largeur qui a fait les grandes Fricka. De son côté, **Élodie Hache** incarne une déesse de la jeunesse (Freia), dont le soprano éclatant et généreux traverse la fosse avec une facilité désarmante. **Eric Huchet** (Froh), avec un timbre parfaitement projeté, incarne un dieu de la joie et du printemps dont la légèreté vocale fait cruellement défaut dans trop de distributions. À ses côtés, **Yoann Dubruque** (Donner) est une petite merveille de caractérisation, un Dieu dont la voix tranche superbement sur les graves de l'orchestre.

Face aux dieux, il faut un *Nibelung* répugnant vocalement. Le baryton hongrois **Zoltan Nagy** n'est pas répugnant... il est fascinant. Son baryton possède une puissance de nuisance incroyable. La malédiction de l'anneau, dans sa bouche, n'est pas un cri de *cartoon*, mais une prophétie caverneuse qui glace le sang. Le ténor roumain **Marius Brenciu** campe Mime, le frère geignard d'Alberich, mais sans être la simple caricature du nain pleurnichard : il en donne une lecture vocale d'une subtilité confondante. Le timbre, aigu et presque métallique là où il faut, se fait tour à tour obséquieux, terrifié et rageur. Sa voix traverse la fosse avec une clarté étonnante, notamment dans les scènes de persécution où les effets d'amplification utilisés par la production renforcent son statut de victime expiatoire. Du côté des Géants, **Patrick Bolleire** campe un Fasolt taillé dans le granit. Sa basse, sombre et rocailleuse, possède juste ce qu'il faut de velours pour que la plainte amoureuse du géant bâtisseur ne devienne

pas une simple rumination grave, mais un authentique moment d'humanité. Quant au jeune **Louis Morvan**, dans le rôle de Fafner, il est sans doute la plus belle découverte de cette production. Sa basse, d'une noirceur presque tellurique, n'a rien à envier aux grandes voix germaniques. Il y a dans ce Fafner une autorité naturelle, un chic dans la menace, mais aussi un grain de voix singulier qui permet d'espérer le plus bel avenir. **Cornelia Oncioiu**, dans le rôle d'Erda, n'a qu'une scène, celle de l'avertissement, et pourtant elle la marque au fer rouge. Sa voix monte des profondeurs de la terre (ou des dessous de la scène marseillaise) avec une gravité chthonienne irrésistible. Enfin, les Filles du Rhin – **Amandine Ammirati**, **Marie Kalinine** et **Lucie Roche** – forment un trio d'une précision d'orfèvre. Leurs voix se mêlent et se répondent avec une légèreté qui contraste superbement avec la lourdeur tragique à venir.

Marseille réussit son entrée dans le *Ring*, et la cité phocéenne rappelle qu'elle est une terre d'opéra vivante, audacieuse et vocalement somptueuse. On ressort de là avec une seule envie : entendre *La Walkyrie* braver les orages de cette même fosse. Espérons que cette *Tétralogie*, débutée sous les meilleurs auspices, ne s'arrêtera pas en si bon chemin !...

Critique, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 7 mai 2026.
WAGNER : L'Or du Rhin. A. Duhamel, M. Lebègue, Z. Nagy, S. Camps, E. Hache... Michele SPOTTI / Charles ROUBAUD. Crédit photographique (c) Camille Rovera

OPÉRA DE MARSEILLE. WAGNER : L'Or du Rhin / Das Rheingold (nouvelle production). Les 5, 7, 10, 13 mai 2026. Charles Roubaud / Michele Spotti

L'Or du Rhin est le prologue du *Ring* de Richard Wagner : une odyssée lyrique en 4 parties, offrant à la magie opératique un format déjà cinématographique : *L'Or du Rhin*, suivi des 3 « Journées » : *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des Dieux*. Wagner a mis un quart de siècle pour édifier ce monument qui n'a pas d'équivalent dans toute l'histoire de la musique (plus de quinze heures en tout).

Das Rheingold / L'Or du Rhin, a été créé dès 1869 à Munich (devant Louis II de Bavière, alors mécène et financer principal du cycle wagnérien) avant que la Tétralogie soit dévoilée dans son entier à Bayreuth, dans un théâtre spécifique, en 1876. Le Prélude est un crescendo de contrebasses pendant 136 mesures, exprimant le commencement du monde.

Ensuite, les Filles du Rhin, Alberich, Fricka, Freia, Wotan, Loge, dieux et Nibelungen, se disputent le trésor, permettant à la malédiction de s'accomplir ; ... et l'hybris se déchaîner au pied du Walhalla, sujet de tractations barbares, cyniques, ineptes entre le dieu des dieux (Wotan) et les géants bâtisseurs de son palais... Wagner a conçu un spectacle total, porté par des voix immenses, soutenu par un orchestre surpuissant, le plus magicien qui soit.

Richard WAGNER
L'OR DU RHIN (DAS RHEINGOLD)
4 représentations événements

Mardi 5 mai 2026, 20h
Jeudi 7 mai 2026, 20h
Dim 10 mai 2026, 14h30
Mer 13 mai 2026, 20h
Opéra de Marseille



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/lor-du-rhin-das-rheingold>

Das Rheingold

PROLOGUE EN 4 SCÈNES À LA TÉTRALOGIE / RING

Der Ring des Nibelungen

Livret de Richard Wagner

**Création à Munich, au Théâtre national de la Cour, le 22
septembre 1869**

Dernière représentation à Marseille le 19 octobre 1996

NOUVELLE PRODUCTION

Michele SPOTTI, direction
Charles ROUBAUD, mise en scène

Costumes, Katia DUFLLOT
Décors, Emmanuelle FAVRE
Lumières, Jacques ROUYEYROLLIS
Vidéos, Julien SOULIER

Fricka, Marion LEBÈGUE
Freia, Élodie HACHE
Erda, Cornelia ONCIOIU
Woglinde, Amandine AMMIRATI
Wellgunde, Marie KALININE
Flosshilde, Lucie ROCHE

Wotan, Alexandre DUHAMEL
Alberich, Zoltán NAGY
Mime, Marius BRENCIU
Donner, Yoann DUBRUQUE
Froh, Éric HUCHET
Loge, Samy CAMPS
Fasolt, Patrick BOLLEIRE
Fafner, Louis MORVAN

Chœur et Orchestre de l'Opéra de Marseille

Dispositif de gilets vibrants pour les représentations du 7 et
10 mai.



**CRITIQUE, opéra. MARSEILLE,
Opéra municipal, le 24
février 2026. ROSSINI :
Ermione. K. Deshayes, E.
Scala, T. Iervolino, L.
Sekgapane... Orchestre
Philharmonique de Marseille,
Michele Spotti (direction)**

Les 22 et 24 février, l'Opéra de Marseille a vécu

l'une de ces soirées qui restent gravées dans la mémoire des mélomanes. Alors que l'on célèbre cette saison la redécouverte des chefs-d'œuvre du *bel canto*, (15 jours seulement [après les rares Masnadieri, chef d'oeuvre de jeunesse de Giuseppe Verdi](#)), la maison phocéenne frappait un grand coup en proposant une version concertante de *Ermione*, cet opéra *seria* méconnu de Gioachino Rossini. Paris risqué ? Assurément, quand on connaît la genèse complexe de cette partition, créée en 1819 pour le Teatro San Carlo de Naples et écrite pour les immenses talents d'Isabella Colbran, Andrea Nozzari et Giovanni David. Mais le défi a été relevé haut la main par une distribution en état de grâce, portée par la baguette incandescente du chef italien Michele Spotti, directeur musical de l'institution marseillaise.

Il faut dire que Marseille entretient avec Rossini une histoire d'amour particulière. On se souvient encore des soirs de braise où **Karine Deshayes** et **Enea Scala** enflammaient déjà cette même scène, comme [dans La Donna del lago en 2018](#) ou plus récemment [dans Elisabetta, regina d'Inghilterra en 2022](#). Les retrouvailles du public avec ce duo de choc ajoutaient donc une couche d'émotion à une entreprise déjà périlleuse : redonner vie à une œuvre expérimentale, audacieuse, que Stendhal lui-même jugeait trop moderne pour son époque, une œuvre si novatrice que Rossini y introduisait les chœurs dès la *Sinfonia* d'ouverture, brisant les codes pour créer une tension dramatique ininterrompue. Ce soir-là, plus de deux siècles après son échec initial, *Ermione* a enfin rencontré son public, dans un unanimité rare.

Dans le rôle-titre, **Karine Deshayes** a été une Ermione bouleversante d'humanité et de complexité. Sa voix, d'une

projection souveraine, a su épouser les affres de la passion amoureuse et les élans vengeresses avec une aisance déconcertante. Son timbre, tour à tour velouté et cuivré dans la colère, a plané sur la salle, rendant justice à ce personnage tragique écrit pour la grande Colbran. Face à elle, **Enea Scala**, en Pirro, a confirmé qu'il était l'un des plus grands ténors rossiniens de notre époque. Son aigu est d'une vaillance rare, projeté avec une clarté et une autorité qui font de son Pyrrhus un chef ambivalent et magnétique. La noblesse de sa ligne de chant, alliée à une puissance dramatique confondante, a littéralement sculpté le personnage. À leurs côtés, **Teresa Iervolino** a été une Andromaca déchirante. Son mezzo au coffre profond et à la colorisation exquise a donné à la veuve d'Hector une stature héroïque et une douleur poignante. Quant à **Levy Sekgapane**, il fut un Oreste de légende. Le ténor sud-africain possède ce timbre solaire et cette agilité qui semblent défier les lois de la physique. Son incarnation du héros grec éperdu d'amour, parcourant la scène d'une voix à la fois élégiaque et puissante, restera comme un modèle du genre : un chant d'une pureté cristalline, des ornements ciselés, et une présence scénique confondante malgré le format concertant.



Mais la soirée a aussi été l'occasion de saluer des artistes tout aussi essentiels à la réussite de cette tragédie. Le ténor **Matteo Macchioni** prêtait sa ligne de chant élégante et sa belle présence à Pilade, l'ami fidèle d'Oreste, dont le soutien vocal a apporté une nécessaire bouffée de tendresse dans ce climat de passions violentes. La basse **Louis Morvan** a campé un Fenicio d'une autorité paternelle remarquable ; sa voix grave et sonore a donné tout son poids au gouverneur de Pyrrhus, tentant vainement de raisonner son maître. Dans les rôles de confiance, une mention spéciale doit être décernée au ténor de **Carl Ghazarian**, dont l'Attalo a été bien plus qu'une simple utilité. Son incarnation du confident de Pyrrhus, à la voix agile et au jeu fin, a parfaitement servi les intrigues secondaires. Côté soprano, **Marina Fita** (Cleone) et **Mathilde Ortscheidt** (Cefisa) ont formé un duo de suivantes idéal. Leurs voix, parfaitement homogènes, se sont mêlées avec une grâce confondante dans leurs interventions, ajoutant une couleur

précieuse et une présence féminine indispensable à la cour masculine d'Épire.

Mais ce feu sacré, c'est aussi au pupitre qu'il a pris sa source. **Michele Spotti** s'est affirmé comme un chef de premier plan, insufflant à l'**Orchestre Philharmonique de Marseille** une énergie et une clarté fulgurantes. Dès les premières mesures, où la plainte des captifs troyens vient interrompre la *Sinfonia*, la lecture du chef italien a frappé par sa justesse et sa modernité. Il a su trouver l'équilibre parfait entre la virtuosité étincelante de la partition et ses accents pré-romantiques, cette tension âpre qui annonce déjà un autre monde musical. Sous sa baguette, la brillante phalange phocéenne n'a pas simplement accompagné : il a dialogué, rugi, pleuré avec les chanteurs, atteignant une transparence et une densité rares. Le **Chœur de l'Opéra de Marseille**, en état de grâce également, a été le véritable protagoniste collectif que Rossini appelait de ses vœux, dès cette ouverture révolutionnaire, avec une puissance et une ferveur communicatives.

Alors que les derniers accords de cette tragédie antique s'éteignaient, le public, vite debout, a compris qu'il venait d'assister à l'un de ces miracles de la musique. Rarement *Ermione*, cet opéra longtemps maudit, aura semblé aussi indispensable, aussi brûlant. Grâce à un plateau de rêve et à une direction musicale survoltée, Marseille a à nouveau marqué l'histoire de l'opéra *seria* rossinien. Une soirée inoubliable !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 24 février 2026. ROSSINI : *Ermione*. K. Deshayes, E. Scala, T. Iervolino,

L. Sekgapane... Orchestre Philharmonique de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit photographique (c) Christian Dresse

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE,
Opéra Municipal, le 23
novembre 2025. MAHLER :
Symphonie N°2 dite
« Résurrection ». Aude
Extremo (mezzo), Irina
Stopina (soprano), Choeur et
Orchestre de l'Opéra de
Marseille, Michele Spotti
(direction)**

C'est dans une atmosphère chargée d'émotion et d'histoire que le XXème Festival *Musiques Interdites* a tiré sa révérence, hier après-midi à l'Opéra de Marseille. Pour son concert de clôture, le public a été témoin d'un moment musical d'une

**intensité rare : l'exécution de la monumentale
Symphonie n°2 « Résurrection » de Gustav Mahler.**

Sous la direction magistrale de leur directeur musical, le jeune et brillant chef italien Michele Spotti, les Forces vives de l'Opéra de Marseille ont offert une performance qui restera dans les annales de l'institution phocéenne !

Fondé il y a vingt ans, le Festival *Musiques Interdites* mène un combat essentiel : faire revivre les œuvres censurées et persécutées par les régimes totalitaires du XX^e siècle. Cette édition anniversaire était placée sous le signe de la mémoire et de la résistance par l'art, avec une programmation mettant à l'honneur des compositeurs comme Viktor Ullmann, assassiné à Auschwitz, ou Franz Schreker, tombé dans l'oubli après son condamnation par les nazis. La *Symphonie « Résurrection »* de Mahler, elle aussi bannie par le Reich, incarnait parfaitement l'esprit du festival : une œuvre qui, par sa puissance, affirme la victoire de la création sur l'obscurantisme.

Dès les premières mesures de l'*Allegro maestoso*, **Michele Spotti** a imposé sa vision. Avec une gestuelle à la fois élégante et d'une précision millimétrée, il a sculpté la monumentale architecture de la partition, tenant l'auditoire en haleine pendant les 90 minutes que dure cette symphonie colossale. Sa direction, alliant une nervosité électrisante dans les moments dramatiques et une délicatesse de musique chambriste dans les *pianissimi*, a révélé toute la modernité et la complexité émotionnelle de Mahler. La maîtrise des dynamiques et la clarté qu'il a su obtenir de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille** étaient tout simplement magistrales.

Le plateau vocal était à la hauteur de l'événement. La mezzo-soprano **Aude Extremo** a livré une interprétation profonde et touchante de l'« *Urlicht* » (Lumière Primitive). Sa voix, d'une

chaleur et d'une rondeur remarquables, a porté avec une sérénité poignante ce mouvement central, véritable appel à la rédemption. Dans le finale apocalyptique, elle a été rejointe par la soprano **Irina Stopina**. Ensemble, elles ont formé un duo vocal d'une fusion parfaite. La voix claire, puissante et expressive de Stopina a transcendé le thème de la Résurrection, se mêlant avec grâce à la texture orchestrale et chorale pour un effet céleste.

Enfin, comment ne pas saluer la performance du **Chœur de l'Opéra de Marseille** ? Son entrée, dans le fameux « *Aufersteh'n* », a été murmuré dans une aura mystérieuse avant de se déployer en une vague sonore d'une puissance et d'une beauté à couper le souffle. Préparé avec soin par **Florent Mayet**, le chœur a été un acteur à part entière de ce drame musical, contribuant à ces nombreux moments qui nous ont donné des frissons dans le dos.

À l'issue du concert, des salves d'applaudissements nourris et des « bravo » ont salué un triomphe incontestable, en même temps qu'une expérience humaine et spirituelle partagée. Sous la baguette ferventissime de Michele Spotti, avec le dévouement de tout l'orchestre, la beauté des voix solistes et la force du chœur, cette « *Résurrection* » a tenu toutes ses promesses – tout en offrant au Festival *Musiques Interdites* une clôture plus que parfaite, rappelant avec éclat que les chefs-d'œuvre, une fois libérés de leurs chaînes, possèdent une vitalité éternelle !...

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 23 novembre 2025. MAHLER : Symphonie N°2 dite « Résurrection » . Aude Extremo (mezzo), Irina Stopina (soprano), Choeur et Orchestre

de l'Opéra de Marseille, Michele Spotti (direction). Crédit
photographique (c) Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, opéra. MARSEILLE,
opéra municipal, le 9
novembre 2025. VERDI :
Falstaff. G. Mastrototaro, S.
Jiccia, F. Sempey... Denis
Podalydès / Michele Spotti**

Ce dimanche, j'étais à l'hosto...

– Vous étiez-souffrant ?

*– Non, j'étais... à l'Opéra de Marseille ! Ils y
avaient brillamment repris la mise en scène de
Falstaff de **Denis Podalydès**, déjà présentée à
Lille, Luxembourg et Caen. L'action se déroule
dans un hôpital à l'ancienne : lits en fer blanc,
carrelage noir et blanc, néons au pâle éclat de
lune malade. C'était l'époque où le trou de la
Sécu n'existait pas, où les Urgences n'explosaient
pas – mais où la médecine n'était quand même pas*

aussi performante qu'aujourd'hui !

Dans cet hosto-là, le bedonnant Falstaff est un drôle de malade. On le perfuse au vin. Ses infirmières sont les commères de Windsor. L'auberge de la Jarretière du 2ème acte devient la salle commune... et la forêt du troisième le bloc opératoire ! Ne croyez pas qu'on y soit sous anesthésie. Tout va, court, rebondit, avec une malice légère – et une Alice qui ne l'est pas moins. (C'est le prénom d'une des commères, Alice Ford !). Il y a même de la poésie, à la fin, dans... la ronde des lits en fer blanc au pays des fées ! On assiste aussi, au final, à une opération à bedaine ouverte du pauvre Sir John Falstaff – lequel retrouve sa sveltesse de jeunesse.

Le public adhère. Marseille applaudit à tout rompre.

Giulio Mastrototaro donne un Falstaff flamboyant, qui remporte, à juste titre, un triomphe personnel à la fin. Ce faisant il fait honneur à... un Marseillais. Car c'est le célèbre baryton Victor Maurel, natif de Marseille, qui créa Falstaff en 1893 à la Scala de Milan. Et c'est ainsi que la Canebière peut revendiquer un peu de l'histoire de *Falstaff* ! Mastrototaro mêle l'agilité d'un baryton bouffe rossinien à la chair sonore verdienne.

Comme on pouvait s'y attendre, **Florian Sempey** est également un Ford magnifique. On aurait tort de séparer les joyeuses commères, tant elles sont unies dans l'action, le talent et le brio : **Salomé Jicia** (Alice Ford) à la voix pulpeuse, **Hélène Carpentier**, dont le soprano clair nous offre une Nanetta exquise, **Héloïse Mas** (Mrs Page), dont on remarque la beauté du timbre, quand **Teresa Iervolino** qui est une Mrs Quickly de caractère. Il n'y a que du bien à dire du ténor clair et lumineux d'**Alberto Robert**. Cette distribution de grande qualité est fort bien complétée par **Raphaël Brémard** (le docteur de cet hôpital en folie), **Carl Ghazarossian**

(Bardolfo), et **Frédéric Carton** (Pistola). Evoquons aussi la belle participation des chœurs.

Dans la fosse, la musique de Verdi vit, vibre, pétille. Et cela sous la direction fort efficace d'un jeune chef italien (accessoirement le directeur musical de la maison phocéenne !), aux allures de jeune premier qui, visiblement, a ses *groupies* dans la salle, le déjà grand **Michele Spotti** !

Seul nuage : les décalages dans les ensembles du 1er acte – qui se sont heureusement dissipés dans la fameuse fugue finale « *Tutto nel mondo è burla* » (« *Le monde n'est que farce* ! »)

Ah, comme on les aime ces dimanches à l'hosto !...

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 9 novembre 2025. VERDI : Falstaff. G. Mastrototaro, S. Jicia, F. Sempey...
Denis Podalyes / Michele Spotti. Crédit photo (c) Christian Dresse

**OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle
saison 2025 – 2026. Dialogues**

des Carmélites, Das Rheingold, I Masnadieri, Ermione... Karine Deshayes, Ruth Iniesta, Nino Machaidze, Nicola Alamo, le LabOpera, Hommage à Maurice Béjart...

... Et le lourd rideau de velours retomba sur la scène, plongeant l'audience conquise dans une sorte de torpeur... Aucune autre expérience ne peut égaler celle que produit l'opéra. L'Opéra de Marseille, véritable « temple de la voix et de la beauté » en témoigne, proposant une nouvelle saison 2025 – 2026 toute aussi prometteuse que ses précédentes.



Fédératrice et populaire surtout, car chaque saison, les Marseillaises et les Marseillais sont de plus en plus nombreux à franchir les portes du Théâtre, venant de tous les quartiers, pour découvrir les chefs d'œuvres du répertoire... très impliqué, le Maire de Marseille

Benoît PAYAN précise dans l'édito qu'il signe dans la brochure saison : *« depuis 2020, nous agissons pour briser les murs et les frontières et ouvrir grand les portes de la culture à ceux qui auraient pu s'en sentir éloignés ».*

Peu à peu l'Opéra comme formidable lieu ouvert ou comme équipe mobile itinérante, s'adresse au plus grand nombre : *« L'orchestre municipal se déplace, va à la rencontre des enfants de Marseille, et à chaque nouvelle représentation nous invitons les élèves de la Ville. La politique de tarifs très réduits pour les plus jeunes porte ses fruits, et l'Opéra comme l'Odéon (NDLR : la 2^e salle associée à l'Opéra de Marseille) touchent enfin à leur horizon d'universel et d'éclectisme. »*

En 2025 – 2026, l'Opéra de Marseille présente ainsi une nouvelle *« programmation éclectique, plurielle et contrastée »* dont les valeurs sont plus que jamais, l'accessibilité, le partage, l'excellence...

**8 productions lyriques
dont 2 nouvelles productions !**



8 titres lyriques sont à l'affiche : plusieurs piliers du répertoire, à chaque représentation, particulièrement plébiscités : **Falstaff** (9-15 nov 25), **Le Barbier de Séville** (26 déc 2025-4 janv26), **Les Nozze de Figaro** (7-16 juin 2026), enfin **Rigoletto** (ultime production de la saison, présentée du 7 au 16 juin 2026)... mais aussi 2 nouvelles productions : **Dialogues des carmélites** de Poulenc (25-29 mars 2026) puis **Das Rheingold** / L'Or du Rhin de Wagner (5-13 mai 2026). Sans omettre, 2 ouvrages moins connus pourtant captivants, en version « concertante » : **I Masnadieri** de Verdi (le 8 fév 2026) et **Ermione** de Rossini (les 22 et 24 fév 2026).

DANSE & BALLETS... Le programme chorégraphique de l'Opéra est tout aussi alléchant avec un hommage à 4 grands chorégraphes emblématiques de la cité phocéenne: « Marseille danse ses légendes » (les 24 et 25 janv 2026, avec l'Orchestre Philh de Marseille / hommage à Marius Petipa, Maurice Béjart, Roland Petit et Joseph Lazzini) ; de même, ne pas manquer le ballet

« D'eau et de feu », noces improbables mais poétiquement inspirant, par la Compagnie Acontretemps (le 7 fév 2026).

COOPÉRATIONS, NOUVEAUX PROJETS... L'Opéra de Marseille est fidèle à de nombreux partenaires du territoire, tels que le GMEM, Musicatreize, Marseille Concerts et le Festival Musiques interdites : il s'ouvre à de nouveaux horizons avec le « **LabOpera** », en partenariat avec le Conservatoire Pierre Barbizet, nouvelle coopération qui annonce une création programmée au Théâtre de l'Odéon en juin 2026. Les élèves du Conservatoire pourront ainsi travailler avec les artistes invités par l'Opéra durant cette nouvelle saison ; des rencontres et un esprit de transmission intergénérationnelle qui permet aux jeunes élèves d'exprimer et de développer leurs compétences techniques et leur créativité. Ceci dans le cadre de masterclasses ouvertes au public... avec les personnalités à l'affiche de la saison 25-26 dont notamment le chef d'orchestre Mehdi Lougraida, le metteur en scène Bernard Pisani, le baryton Marc Barrard,...

Un soutien à l'action culturelle gratuite, se développe sensiblement, permettant chaque année à plus de 25 000 personnes, d'accéder à la culture pour toutes et tous, « *des plus jeunes aux plus éloignés des salles de spectacle* ». Ainsi les actions avec des acteurs tels que le Nomad' et l'Orchestre Démos Marseille, qui rendent accessible la pratique artistique pour les plus jeunes Marseillais.

Côté **CONCERTS SYMPHONIQUES**, l'Opéra propose 10 programmes dont les 4 concerts dirigés par le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Marseille, **Michele Spotti** : les 9 oct, 23 nov 2025, puis 27 fév, 12 avril 2026.

Autre temps fort, l'Opéra accueille le **Festival Musiques Interdites**, pour son 20^e anniversaire : les dim 16 nov

(Hommage à Franz Schreker) puis dim 23 nov (Symphonie n°2 de Gustav Mahler par l'Orchestre Philharmonique de Marseille, sous la direction de Michele Spotti)...



PLUS D'INFOS, tous les programmes, les productions et les artistes invités, les chefs et les metteurs en scène sur le site de **l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026** :

<https://opera-odeon.marseille.fr/>

LA BROCHURE EN LIGNE :

https://opera-odeon.marseille.fr/sites/default/files/2025-04/opera_odeon-brochure_2526.pdf

A VENIR, notre **ENTRETIEN** avec Maurice Xiberras, directeur général de l'Opéra de Marseille – saison 2025-2026 ...

OPÉRA DE MARSEILLE

nouvelle saison 2025 – 2026

Au fronton de l'Opéra de Marseille : « L'Art reçoit la Beauté
d'Aphrodite, le Rythme d'Apollon, l'Équilibre de Pallas et
doit à Dionysos le mouvement et la vie. »



calendrier des productions lyriques 6 temps forts

VERDI : FALSTAFF

Dimanche 9 novembre | 14h30

Mardi 11 novembre | 20h
Jeudi 13 novembre | 20h
Samedi 15 novembre | 20h

Mise en scène : Denis PODALYDÈS
Direction Musicale : Michele SPOTTI
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Alice Ford : Salomé JICIA
Nanetta : Hélène CARPENTIER
Mrs Page : Héloïse MAS
Mrs Quickly : Teresa IERVOLINO
Sir John Falstaff : Giulio MASTROTOTARO
Fenton : Alberto ROBERT
Ford : Florian SEMPEY
Docteur Caius : Raphaël BRÉMARD
Bardolph : Carl GHAZAROSSIAN
Pistol : Frédéric CATON

VERDI : I Masnadieri
VERSION CONCERTANTE

Dimanche 8 février | 14h30

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Amalia : Nino MACHAIDZE
Carlo : Antonio POLI
Francesco : Nicola ALAIMO
Massimiliano : Giorgi MANOSHVILI
Arminio : Carl GHAZAROSSIAN
Moser : Thomas DEAR
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

ROSSINI : Ermione

VERSION CONCERTANTE

Dimanche 22 février | 14h30

Mardi 24 février | 20 h

Direction musicale : Michele SPOTTI

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Ermione : Karine DESHAYES

Andromaca : Teresa IERVOLINO

Cleone : Marina FITA

Cefisa : Mathilde ORTSCHIEDT

Pirro : Enea SCALA

Oreste : Levy SEKGAPANE

Pilade : Matteo MACCHIONI

Fenicio : Louis MORVAN

Attalo : Carl GHAZAROSSIAN

POULENC : Dialogues des Carmélites

NOUVELLE PRODUCTION

Mercredi 25 mars | 20h

Vendredi 27 mars | 20h

Dimanche 29 mars | 14h30

Direction musicale : Debora WALDMAN

Mise en scène : Louis DÉSIÉ

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Blanche de la Force : Hélène CARPENTIER

Madame Lidoine : Angélique BOUDEVILLE

Sœur Constance : Ana ESCUDERO

Mère Marie de l'Incarnation : Eugénie JONEAU

Mère Jeanne : Florence LAURENT

Le Marquis de la Force : Marc BARRARD

Le Chevalier de la Force : Léo VERMOT-DESRUCHES L'Aumoûnier :
Kaëlig BOCHÉ
Le Geolier : Gilen GOICOECHEA
Le 1er Commissaire : Yan BUA
Le 2ème Commissaire / L'Officier : Frédéric CORNILLE
Thierry : Thomas DEAR

WAGNER : Das Rheingold
NOUVELLE PRODUCTION

Mardi 5 mai | 20h
Jeudi 7 mai | 20h
Dimanche 10 mai | 14h30
Mercredi 13 mai | 20h

Direction musicale : Michele SPOTTI
Mise en scène : Charles ROUBAUD
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Fricka : Marion LEBÈGUE
Freia : Élodie HACHE
Erda : Cornelia ONCIOIU
Woglinde : Amandine AMMIRATI
Wellgunde : Marie KALININE
Flosshilde : Lucie ROCHE
Wotan : Alexandre DUHAMEL
Alberich : Zoltán NAGY
Mime : Marius BRENCIU
Donner : Yoann DUBRUQUE
Froh : Éric HUCHET
Loge : Samy CAMPS
Fasolt : Patrick BOLLEIRE
Fafner : Louis MORVAN

VERDI : Rigoletto

Dimanche 7 juin | 14h30

Mercredi 10 juin | 20h

Vendredi 12 juin | 20h

Dimanche 14 juin | 14h30

Mardi 16 juin | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Mise en scène : Charles ROUBAUD

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Gilda : Ruth INIESTA

Maddalena : Deniz UZUN

Giovanna : Marie LENORMAND

La Comtesse Ceprano : Laurence JANOT

Rigoletto : Sebastian CATANA

Le Duc de Mantoue : John OSBORN

Sparafucile : Patrick BOLLEIRE

Le Comte Monterone : Maurel ENDONG

Le Chevalier Marullo : Gilen GOICOECHEA

Matteo Borsa : Alfred BIRONIEN

Le Comte Ceprano : Jean-Marie DELPAS

PLUS D'INFOS, tous les programmes, les productions et les artistes invités, les chefs et les metteurs en scène sur le site de **l'Opéra de Marseille, saison 2025 – 2026** :
<https://opera-odeon.marseille.fr/>

LA BROCHURE EN LIGNE :

https://opera-odeon.marseille.fr/sites/default/files/2025-04/opera_odeon-brochure_2526.pdf



CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 1er au 10 juin 2025). VERDI : Il Trovatore. T. Illincai, A. Boudeville, A. Extremo, B. Vasile... Louis Désiré / Michele Spotti

Pour sa nouvelle mise en scène à l'Opéra de Marseille (en coproduction avec celui de Saint-Etienne), le metteur en scène marseillais Louis Désiré signe une production fort sombre et austère d'*Il Trovatore* de Giuseppe Verdi. Il a délibérément choisi de souligner les aspects oppressants de l'intrigue, en mettant en exergue la noirceur et la brutalité du Comte de Luna et de ses sbires (il est toujours accompagné ici de huit hommes de main particulièrement violents).

Le propos est sombre et menaçant, ne ménageant aucune porte de sortie, ce que vient accentuer la scénographie d'un noir oppressant (signés, comme les sombres costumes, par le fidèle **Diego Mendez Casariego**), constituée de hautes parois sales et rouillées, un peu incurvées à leurs extrémités. Parfois, la paroi centrale se soulève et laisse apparaître un amoncellement de bois mort, évocation du bucher qui est censé être l'épilogue de l'histoire (mais c'est finalement sous les coups des huis sbires que Manrico trouvera la mort...). La mise

en scène très noire de **Louis Désiré** a pour grande vertu de permettre aux chanteurs, dirigés avec beaucoup de soin, de s'exprimer pleinement. L'homme de théâtre français renoue ici avec la sobriété et l'élégance qui sont les vertus cardinales de son travail scénique, et il a eu également la judicieuse idée de s'entourer à nouveau du talentueux **Patrick Méeüs** pour les lumières (irréelles) du spectacle. Seul élément coloré, le long voile rouge et transparent dont Azucena ne se sépare jamais, comme symbole du crime commis et élément de rappel de la vengeance à perpétrer. Azucena s'en servira, *in fine*, pour se recouvrir de pied en cap, portant un deuil (et une vengeance !) ensanglanté...

Le ténor roumain **Teodor Illincai** incarne un trouvère aussi vaillant que vulnérable. Sa voix au timbre cuivré irradie l'auditorium, notamment dans « *Ah sì, ben mio* », où il déploie un *piano* d'une douceur envoûtante. Son « *Di quella pira* » est un feu d'artifice vocal, culminant sur un contre-ut éclatant qui soulève la salle. Son jeu scénique, empreint de noblesse et de fureur, culmine dans la scène du cachot (« *Madre, non dormi ?* »), où sa tendresse filiale touche au cœur. La soprano française **Angélique Boudeville** campe une Leonora d'une élégance tragique. Son « *Tacea la notte placida* », magnifié par des ornements délicats et des *pianissimi* de velours, captive par son lyrisme pudique. Dans « *D'amor sull'ali rosee* », elle distille une poésie aérienne, avant de bouleverser par son sacrifice final – une prestation où la voix épouse chaque frémissement de l'âme.

En vieille gitane dévorée par la vengeance, la mezzo-soprano **Aude Extrémo** livre une performance électrisante. Son « *Stride la vampa !* » est un cri déchirant venu des abîmes, servi par un grave sombre et des médiums incandescents. Sa folie calculée rayonne dans les duos avec Manrico, où elle mêle tendresse maternelle et fureur destructrice – incarnation parfaite du drame verdien. De son côté, le baryton roumain **Serban Vasile** impose un Comte de Luna d'une autorité vocale

impressionnante. « *Il balen del suo sorriso* » révèle la beauté veloutée de son timbre, tandis que sa fureur jalouse dans les duos avec Leonora possède une tension dramatique palpable. En capitaine loyal, **Patrick Bolleire** (Ferrando) sa basse profonde et charpentée ouvre l'opéra avec une présence spectrale. Entouré de créatures démoniaques, il incarne le récitant des ténèbres, alliant puissance narrative et agilité physique. Enfin, les *comprimari* font tous honneur à leurs rôles respectifs.

À la tête de l'**Orchestre de l'Opéra de Marseille**, leur directeur musical **Michele Spotti** déploie une direction aussi précise que passionnée. Son approche dynamique souligne la noirceur et la fulgurance de la partition de Verdi, des cuivres guerriers du chœur des soldats aux cordes envoûtantes du *Miserere*. Sous sa baguette, la fameuse « *scène des forgerons* » explose en un tourbillon rythmique, transformant la scène en une ruche sonore où le chœur, véritable acteur, mêle chant précis et chorégraphies synchronisées. Ils sont portés en triomphe comme l'ensemble des artisans de cette superbe soirée verdienne !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 1er au 10 juin 2025). VERDI : Il Trovatore. T. Illincai, A. Boudeville, A. Extremo, B. Vasile... Louis Désiré / Michele Spotti. Crédit photo (c) Christian Dresse